

KlettMagazin

Nummer 4

IV/2007



trait d'union

L'Algérie ab Seite 3



Liebe Leserin, lieber Leser,

keine Frage: Wer Französisch spricht, hat in Ausbildung und Beruf die besseren Chancen. Weltweit sprechen schließlich mehr als 140 Millionen Menschen Französisch! Dennoch muss man bei Eltern und Schülern immer wieder Überzeugungsarbeit für das Fach Französisch leisten. Wir haben uns dafür die Unterstützung von Nathalie Licard geholt (S. 9).

Sich in der fremden Sprache verständigen zu können, ist das eine. Das andere, auch „Gemeintes“ zu verstehen, kulturelle Muster bewerten und Gesten, Mimik oder Tonfall einordnen zu können. Stichwort interkulturelle Kompetenz.

Zu diesem spannenden Themenkomplex finden Sie in der neuesten Ausgabe von *trait d'union* zwei Beiträge: Daniela Caspari setzt sich mit dem Verhältnis von Fremdem zu Eigenem auseinander sowie mit der Vermittlung interkulturellen Wissens im Französischunterricht. Daniel Reimann macht Vorschläge, wie man die Einübung von Gesten in den Unterricht integrieren kann (S. 6-8).

Auch die Reise in ein für uns Europäer sehr fremdes Land wie Algerien erfordert die Beschäftigung mit dem Anderen. Die bewegte Geschichte hat beeindruckende kulturelle Spuren, aber auch eine zerrissene Gesellschaft hinterlassen. Dazu der Beitrag von unserem algerischen Autor Ali Fatha (S. 3).

Zur Identität eines Landes gehört auch die Musik. Die Beschäftigung mit ihr kann das Verständnis ebenfalls fördern. Die französische Musikszene findet bei uns häufig nicht die Beachtung, die sie verdiente. Es lohnt sich, sie Ihren Schülerinnen und Schülern vorzustellen (S. 16-19).

Wir wünschen Ihnen viel Vergnügen bei der Lektüre unseres neuen *trait d'union*!

Christa Weck

Dr. Iris C. Seemann

Christa Weck
Ernst Klett Verlag,
Programmbereich
Französisch

Dr. Iris C. Seemann
Ernst Klett Verlag,
Programmbereich
Französisch

Inhalt

Land & Leute

- 3 **Pays riche, population pauvre : l'Algérie**
Ali Fatha

Interkulturelles Lernen

- 6 **Typisch Französisch? Typisch Deutsch?**
Daniela Caspari
- 10 **« J'ai du nez ! »**
Daniel Reimann

Forum Schule

- 12 **Qualitätsentwicklung braucht Zeit**
Bernd Tesch

Aktuell

- 9 **Wer Französisch kann, ist klar im Vorteil**
Le français atout cœur
- 13 **Flaubert in Bewegung**
Elke Waldeier-Odenthal

Unterrichtspraxis

- 14 **„Parler, parler, parler“ oder: Wie gestalte ich einen sprachaktiven Unterricht?**
Wolfgang Spengler

Brennpunkt Musik

- 16 **Les nouveaux « pifas » de la chanson française**
Isabelle Darras
- 19 **La nouvelle chanson française**
Patrick Hourbette/Anne-Claire Dupperier-Felk

Lesen im Unterricht

- 20 **Wie man Schüler zum Lesen verführt**
Uta Preller

Die neue Französisch-Generation: Cours intensif

- 22 **Selbstverantwortliches Lernen kommt gut an**
Gertraude Scheible

Pays riche, population pauvre : l'Algérie

L'histoire d'un pays déchiré, par Ali Fatha

La République Algérienne Démocratique et Populaire est le deuxième plus grand pays de l'Afrique. Sa côte méditerranéenne s'étend sur environ 1200 km. Elle a des frontières avec le Maroc, la Mauritanie et la République Sahraouie à l'ouest, le Niger et le Mali au sud, la Libye et la Tunisie à l'est.

Plus de la moitié de sa jeune population (un tiers au-dessous de 15 ans) vit concentrée dans les villes. Plus de 2 millions d'Algériens vivent à l'étranger, dont plus d'un

million en France. Un tiers des habitants est d'origine berbère, le reste d'origine arabe. Pour des raisons historiques l'usage du français reste très répandu en tant que langue de travail.

Ses particularités géographiques font que plus de 90% de la population vit dans la bande côtière fertile du nord du pays sur une superficie très réduite d'environ 20% du territoire. Le reste est constitué par les hauts plateaux, mais surtout par l'immense étendue désertique du Sahara.





Mariage traditionnel algérien



La porte de Timgad. Timgad fut créée en 100 apr. J.-C. par l'empereur Trajan comme colonie militaire.



Des Touaregs avec leurs troupeaux dans le désert.



Le fennec (Wüstenfuchs)



Le Tassili du Hoggar – paysage gréseux bizarre au Sahara.



Pont sur le Rhumel auprès de la ville ancienne de Constantine (relevée par l'empereur Constantin 312 après J.-Chr.).

Habité à l'origine par les Berbères, le pays a connu successivement l'occupation phénicienne, romaine, vandale, byzantine, puis arabe. Largement autonome sous l'empire ottoman, c'est la colonisation française à partir de 1830 qui va modifier en profondeur le paysage algérien.

Les meilleures terres sont octroyées aux colons venus de France ou issus des troupes coloniales. L'ensemble de l'économie se transforme en appendice de la métropole à qui elle fournit matières premières, produits miniers et agricoles et main d'œuvre surexploitée.

L'Algérie est déclarée département français. Mais les Algériens ne sont pas citoyens français, ils sont des « autochtones ».

La lutte pour l'indépendance

Face à la dégradation de leurs conditions de vie, les Algériens répondront par des soulèvements ininterrompus. Le point culminant est atteint dans l'est algérien le 8 mai 1945. L'armée,

la police et les milices coloniales répondent à un soulèvement des Algériens pour plus de droits par un massacre.

C'est la rupture définitive. Toutes les illusions sur une éventuelle assimilation ou l'égalité des droits sont perdues. La seule alternative qui se dégage est la lutte pour l'indépendance. Après sept années et demie de guerre, l'indépendance nationale est proclamée le 5 juillet 1962.

L'indépendance acquise, ce sont les luttes pour le pouvoir qui vont déterminer la vie politique algérienne.

Un pays inquiet

Le système politique reste dominé par le parti unique FLN (Front de Libération Nationale), l'islam en tant que religion d'Etat et la répression contre tout opposant, y compris les anciens dirigeants de la lutte de libération.

La baisse du niveau de vie et les injustices flagrantes culminent dans le soulèvement du 5 octobre 1988. Le multipartisme décrété à la suite de ces

événements profite en premier lieu aux islamistes, les autres partis n'ont ni les moyens ni l'audience leur permettant de jouer un rôle important. Le premier parti reconnu est le FIS (Front Islamique du Salut). Celui-ci avait déjà profité du désengagement social de l'état pour constituer ses structures de bienfaisance. En outre, l'islamisation de l'enseignement menée sous couvert de l'arabisation lui avait permis de consolider ses rangs et de se présenter comme alternative au pouvoir en place.

L'Algérie aujourd'hui

Le terrorisme islamiste n'épargne ni la population (en particulier intellectuels, journalistes, femmes, enseignants, démocrates et personnalités de gauche) ni les établissements publics. L'Etat réagit par la répression. L'économie sombre et l'Algérie surendettée et isolée est obligée de se soumettre aux conditions des Plans d'Ajustements Structurels des institutions financières internationales.

C'est le cercle de l'inflation, du chômage, du manque de perspectives professionnelles et sociales, de l'exil des jeunes et des cadres.

Ce sont la prise de conscience du danger islamiste et la résistance interne de la population qui vont en dernière instance faire reculer puis isoler le terrorisme.

Avec l'augmentation des prix du pétrole ces dernières années, l'Algérie a vécu une embellie de sa situation financière. Mais les luttes sociales en cours, les émeutes dans les villages, la grande corruption, la dilapidation des moyens publics et l'injustice des mécanismes d'échange internationaux démontrent que l'enrichissement d'une caste privilégiée au dépens de la masse de la population reste une base propice à d'autres explosions. Droits démocratiques et justice sociale restent toujours à conquérir. ◀

› Ali Fatha stammt aus Algerien und unterrichtet derzeit an einem Gymnasium in Niedersachsen Französisch.

Fiche pays Algérie

Chef de l'Etat : Abdelaziz Bouteflika

Chef de gouvernement : Abdelaziz Belkhadem

Capitale : Alger

Superficie : 2 382 000 km²

Population (hab.) : 32,4 millions

Densité : 13 hab./km²

Monnaie : dinar algérien (0,01076 €)

Source: le monde 09. 07. 2007



Typisch Französisch? Typisch Deutsch?

Daniela Caspari gibt Antwort auf die Frage, wie man im Französischunterricht interkulturelles Wissen vermitteln kann.



Bereits seit Mitte der 1990er Jahre ist „interkulturelles Lernen“ eine zentrale Zielsetzung der Lehrpläne für den Französischunterricht. Dies bestätigen auch die Bildungsstandards für den Mittleren Schulabschluss; hier ist der Erwerb interkultureller Kompetenzen einer von drei Kompetenzbereichen. Trotzdem gibt es nach wie vor nur wenige Aufgabenvorschläge für die Sekundarstufe I, in denen der Erwerb interkultureller Kompetenzen im Mittelpunkt steht – noch nicht einmal in den Aufgabenbeispielen, die die Bildungsstandards konkretisieren.

Dies liegt sicherlich daran, dass interkulturelle Kompetenzen sehr komplex sind: Sie „sind mehr als Wissen und mehr als eine Technik. Sie sind auch und vor allem Haltungen, die ihren Ausdruck gleichermaßen im Denken, Fühlen und Handeln und ihre Verankerung in entsprechenden Lebenserfahrungen und ethischen Prinzipien haben. Interkulturelle Kompetenzen beinhalten Einsicht in die Kulturabhängigkeit des eigenen Denkens, Handelns und Verhaltens sowie die Fähigkeit und Bereitschaft zur Wahrnehmung und Analyse fremdkultureller Perspektiven.“ (Bildungsstandards S. 16)

Dass sich diese anspruchsvollen Kompetenzen jedoch nicht von alleine entwickeln, zeigen nicht zuletzt der oft respektlose Umgang der Jugendlichen mit „Andersheit“ oder

abwertende Äußerungen über die französischen Partner und ihr Verhalten während deutsch-französischer Schülerbegegnungen. Die Schüler benötigen daher gezielte Unterstützung in allen Bereichen, die für den Erwerb interkultureller Kompetenzen konstitutiv sind: in den Bereichen Wissen, Können/Verhalten sowie Einstellungen/Haltungen. Auch wenn diese Bereiche nicht trennscharf sind (Wissen und Haltungen schlagen sich schließlich im Verhalten nieder), so ist diese Unterscheidung für eine gezielte Schulung interkultureller Kompetenzen dennoch hilfreich. Wie man dies im Französischunterricht bewerkstelligen kann, dazu im Folgenden einige Anregungen.

Schwerpunkt Wissenserwerb

Die Vermittlung fremdkulturellen Wissens gehört seit jeher zu den zentralen Aufgaben des Französischunterrichts. Um interkulturelle Kompetenzen zu erwerben, ist vor allem solches Wissen relevant, das den Schülern hilft, französische Texte, Bilder und Filme zu entschlüsseln, Phänomene des Alltagslebens wahrzunehmen und zu erklären sowie mögliche Probleme in Kontaktsituationen zu entschärfen. Damit die Schüler das notwendige Wissen auch tatsächlich anwenden können, ist der Prozess der Aneignung mindestens so bedeutsam wie das Wissen selbst: Wichtig ist, dass die Schüler

selbst Phänomene entdecken, selbst Fragen stellen, selbst Irritationen äußern und Vorurteile formulieren. Erst wenn fremdkulturelles Wissen ihnen hilft, Antworten auf ihre eigenen Fragen und Erklärungen für ihre Entdeckungen zu finden, wird es für Schüler aktiv verfügbar.

Diese Vorgehensweise hat weitere entscheidende Vorteile: Interkulturelles Wissen umfasst immer auch das Wissen über sich selbst und die eigene Lebenswelt. Und interkulturelles Wissen gibt Orientierungs- und Erklärungshilfen, auch wenn es im Einzelfall nicht immer zutreffend sein muss. Daher ist es wichtig, immer nach Gemeinsamkeiten und Unterschieden zu suchen, sowohl in Bezug auf das Eigene wie auch in Bezug auf das und den Anderen. Denn den typischen Franzosen gibt es ebenso wenig wie die typische Deutsche.

Vorschläge für den Unterricht

Wie man den Erwerb und die Anwendung kulturellen Wissens so gestalten kann, dass es interkulturelles Wissen wird, dazu möchte ich hier einige Vorschläge machen.

– Bei der Beschäftigung mit Vorurteilen und Nationalstereotypen nicht nur Vorurteile gegenüber Franzosen, sondern auch gegenüber Deutschen thematisieren. Dabei deutlich machen, dass sich auch in objektiv klingenden Beschreibungen Wer-

tungen verstecken (« *Les Français aiment bien manger.* » / « *Les Allemands aiment leurs voitures.* ») Den Schülern helfen, den Ursachen solcher Stereotypen auf den Grund zu gehen. Nach ihren eigenen Einschätzungen fragen und diese hinterfragen (z.B. Woher haben wir unser Bild von Frankreich?).

- Eine schöne Aufgabe, die zur Beschäftigung mit eigener und fremder Sicht auf „Eigenes“ anregt, ist z. B., für französische Partner eine Materialsammlung zusammenzustellen (*Notre ville / notre quartier*) oder ein Päckchen zu packen, z.B. zu *Noël en Allemagne*.
- Die Beschäftigung mit Kulturstandards (z.B. mit kollektiven Werten oder dem Umgang mit Zeit und Raum) läuft leicht Gefahr, Stereotypen zu verfestigen („Die Franzosen sind unpünktlich“) oder neue zu schaffen. Eine schöne, auch emotional ansprechende Aufgabe zur Sensibilisierung lautet, möglichst viele, auch absurde Erklärungen für ungewöhnlich anmutende Verhaltensweisen zu finden: *Beaucoup de Français préfèrent les draps à la couette, pourquoi ?* Aus der Sicht von Touristen: *Beaucoup d'Allemands pratiquent le triage de leurs déchets, pourquoi ?*
- Für die kulturellen Aspekte von Sprache zu sensibilisieren, ist ein, wenn nicht sogar der wichtigste Beitrag des Fremdsprachenunterrichts zum interkulturellen Lernen. Hierzu gibt es vom ersten Tag des

Französischunterrichts an zahlreiche Gelegenheiten: kulturell geprägte Interaktionsmuster (z.B. bei Begrüßung und Abschied) nicht nur einüben, sondern auch als kulturell geprägt erklären; die Schüler dafür sensibilisieren, dass die deutschen Übersetzungen zumeist Annäherungen, selten echte Äquivalente sind („Was kann man auch sagen?“) oder dass Wörter nicht nur die Bedeutung haben, die im Wörterverzeichnis steht, sondern immer Konnotationen und Assoziationen mitschwingen. Diese Sensibilisierung kann man z.B. durch Begriffsrecherchen zu kulturell besonders aufgeladenen Wörtern (z.B. *le pain, les vacances, le café, le TGV*) und ihren deutschen Äquivalenten erreichen.

– Wichtig ist auch die Vermittlung von Wissen über Sprachnormen und über Besonderheiten der Kommunikation im Zielsprachenland: Wie kann man sich z. B. in ein Gespräch einschalten, in dem es (im Vergleich zu deutschen Konventionen) scheinbar keine Pausen zum Einhängen gibt? Wie kann ich meine eigene Meinung sagen, ohne als „typisch besserwisserisch deutsch“ zu wirken oder den anderen gar zu verletzen? Wann benutze ich die mühsam gelernten jugendsprachlichen Redewendungen und wann besser nicht?



Schwerpunkt Können und Verhalten

Die erworbenen Kompetenzen flexibel einsetzen zu können, ist selbstverständlich das A & O in zielsprachlichen Begegnungssituationen. Damit diese Situationen auch interkulturell erfolgreich verlaufen, sind weitere Fähigkeiten notwendig, u.a.:

- Die Fähigkeit, nicht nur Gesagtes, sondern auch Gemeintes wahrzunehmen und zu entschlüsseln, z. B. Ironie zu erkennen. Wichtig sind auch die non- und paraverbalen Botschaften, wie sie durch Gestik und Mimik, Tonfall, Betonung, Pausen etc. vermittelt werden (s. auch S.12-13). Diese Fähigkeit kann man z.B. üben, indem man Vermutungen zu Videoaufnahmen ohne Ton oder zu komplexen, kaum verständlichen Hörverstehenssituationen anstellen lässt: Wer sind die Sprecher? Wie ist das Verhältnis der Sprecher zueinander? Worum könnte es gehen?
- Die Fähigkeit, aktiv zuzuhören und dem Sprecher Verstehen, Folgen, aber auch Nicht-Verstehen zu signalisieren. Eine einfache Übung besteht darin, dass die Gesprächspartner Rücken an Rücken sitzen. So müssen sie auf die akustischen Reaktionen des Partners achten bzw. sie durch Pausen oder Fragen provozieren. Hilfreich ist es, vorher verschiedene Ausrufe des Erstaunens oder Nicht-Glaubens und Rückfragen einzuüben (*Oui, Je vois.*

C'est incroyable. Comme c'est bête. Et alors? Super ...).

– Die Fähigkeit, kulturelle Bedeutungen zu klären und interkulturelle Missverständnisse auszuräumen. Hierfür sind sowohl das Einüben entsprechender sprachlicher Mittel (z. B. *Si j'ai bien compris, tu ...*, *Tu veux dire que ... ?*, *Est-ce vrai que ... ?*) als auch das Probehandeln in entsprechenden Situationen hilfreich, z. B. das Mitspielen oder Vermitteln in kritischen Situationen (z. B. Wie lehne ich höflich ab, wenn ich das Essen nicht mag oder schon längst satt bin? Wie reagiere ich, wenn mein französischer Gast Schüler das Verhalten in deutschen Schulen als unhöflich und undiszipliniert kritisiert?).

Eine weitere wichtige Grundlage ist die Wahrnehmungsschulung¹. Schülern ist i. d. R. nicht bewusst, wie stark ihre Wahrnehmung durch eigenkulturelle Muster und Stereotypen geprägt ist und dass sie Menschen und Situationen beinahe unwillkürlich interpretieren und bewerten. Ein wichtiges Ziel besteht daher darin, die Mechanismen des Wahrnehmens bewusst zu üben. Dies kann z. B. durch die Arbeit mit Bildausschnitten geschehen, die erst später in das Gesamtbild integriert werden, oder durch das Erzählen von möglichst unterschiedlichen Geschichten zu einem Bild. Durch eine dreistufige Bildbeschreibung (1. beschreiben, 2. interpretieren, 3. persönliche Stellungnahme) kann es gelingen, den unbewussten Automatismus „Wahrnehmen – Zuordnen – Bewerten“ zu durchbrechen.

Schwerpunkt Einstellungen

In diesem Bereich formulieren die Bildungsstandards hohe Erwartungen. Dabei scheint es gerade im Unterricht der Mittelstufe besonders schwierig,

diesen Bereich anzubahnen, befinden sich die Jugendlichen doch in der problematischen, häufig mit Ängsten belasteten Phase der Ausbildung ihrer Ich-Identität. Viele Schüler haben daher wenig Bereitschaft, sich in andere Sichtweisen einzudenken, Empathie zu zeigen und sich selbst und ihre Werte in Frage zu stellen. Am ehesten gelingt dies im produktiven Umgang mit Jugendliteratur oder mit Spielfilmen. Dabei muss darauf geachtet werden, dass die Schüler nicht verkürzend allein ihre Perspektive auf den Text übertragen. Auch ein gezieltes Empathietraining (*Cherchez des traits positifs de ce personnage. Sous quelles conditions ce comportement donnerait-il du sens ?*) kann helfen, andere und anderes in neuem Licht zu sehen.

Besonders schwierig scheint es zu sein, sich auf neue Erfahrungen einzulassen und Unsicherheiten zu ertragen. Gerade hier hat der Französischunterricht jedoch den idealen Übungsraum, wenn er die (schon lange bekannten) Forderungen kommunikativen Fremdsprachenunterrichts umsetzt. Dazu gehört u. a. der von Beginn an konsequente Gebrauch der Fremdsprache im Klassenzimmer, insbesondere um miteinander in Kontakt zu treten oder organisatorische Fragen zu regeln. Auch offene Aufgabenstellungen, bei denen verschiedene Lösungen möglich sind, oder die häufige Arbeit mit authentischen Dokumenten, bei denen man nicht alles verstehen muss, unterstützen die Schüler beim Erwerb der Fähigkeit, Widersprüchlichkeiten auszuhalten (Ambiguitätstoleranz).

Statt zu fragen *« Quels mots est-ce que vous ne connaissez pas? »* sollte es besser heißen *« Qu'est-ce que vous avez compris? »* Besonders wichtig ist ein differenzierter Umgang mit Fehlern, damit sich die Schüler überhaupt auf fremdsprachige Kommunikation ein-



lassen, ihre eigenen sprachlichen Unvollkommenheiten (und die der anderen) aushalten und produktiv damit umgehen.

Dieser knappe Abriss zeigt, dass der Französischunterricht entscheidende und eigenständige Beiträge leisten kann, um Schülerinnen und Schüler beim Erwerb breiter interkultureller Kompetenzen zu unterstützen. Ideal erscheint mir dafür eine Kombination aus bereichsspezifischer und integrierter Schulung der Schwerpunkte Wissen, Können/Verhalten und Einstellungen. ◀

›¹ Bachmann, Saskia / Gerhold, Sebastian / Wessling, Gerd (1996): *Aufgaben- und Übungstypologie zum interkulturellen Lernen mit Beispielen aus Sichtwechsel – neu*. In: *Zielsprache Deutsch* 27/1996/2: 77-91.

› Weitere Literatur: Grau, Maike / Würffel, Nicola (2003): *Übungen zur interkulturellen Kommunikation*. In: Bausch, Karl-Richard / Christ, Herbert / Krumm, Hans-Jürgen (Hg.): *Handbuch Fremdsprachenunterricht*. Vierte Auflage. Tübingen: Francke: 312-314.

› Daniela Caspari ist Professorin für Didaktik der romanischen Sprachen und Literaturen an der Freien Universität Berlin. Sie ist Mitglied der Klett Akademie für Fremdsprachendidaktik, Sektion Französisch.

Wer Französisch kann, ist klar im Vorteil!

Il y a de bonnes raisons pour rendre le français attrayant pour les élèves !
Nathalie Licard, ambassadrice sympathique de la France, aimerait favoriser l'intérêt des élèves pour la langue française. Nous lui avons posé quelques questions.



Nathalie Licard: La vie, c'est s'entendre – ça veut dire qu'il est important de parler avec les autres, qu'importe les fautes ! L'accent ou la grammaire ou l'orthographe ne devraient pas jouer un si grand rôle quand on apprend le français. La langue est un code et si on le trouve trop difficile, on ne l'utilise pas. Il faut rendre le français attrayant pour les élèves en leur donnant le courage de parler !

tdu: Et que diriez-vous à nos élèves afin de les enthousiasmer pour votre langue maternelle ?

Nathalie Licard: Allez en vacances en France !

tdu: Madame Licard, beaucoup de nos élèves vous connaissent par la télévision et voudraient certainement parler le français d'une manière aussi charmante que vous parlez l'allemand ! Où est-ce que vous avez appris l'allemand, chez vous à l'école ou seulement en Allemagne ?

Nathalie Licard: Je n'ai pas appris l'allemand à l'école parce que je ne suis pas douée pour les langues. A l'âge de 30 ans, j'ai commencé à apprendre l'allemand. Harald Schmidt m'a donné des textes de Goethe pour l'apprendre ! Mais ce qui m'a aidé le plus c'était parler, parler, parler avec les gens.

tdu: Est-ce que vous êtes contente de vivre outre-Rhin ?

Nathalie Licard: J'habite à Cologne depuis treize ans et je me plais beaucoup ici. Dès le début je me suis sentie à l'aise. Les gens ici sont directs, sans réserve et francs. Et j'aime les grandes villes comme Cologne, Hambourg, Berlin.

tdu: Quelles sont à votre avis les différences essentielles entre la France et l'Allemagne ?

Nathalie Licard: Les différences entre les Français et les Allemands ne me semblent pas être si grandes. Les gens dans les grandes villes pensent comme des Européens. Il y a une différence quand même que j'ai remarquée : dans l'éducation et la discipline, surtout dans les écoles. En France tout est plus strict, plus réglé et plus autoritaire qu'ici.

tdu: Que recommanderiez-vous aux professeurs de français qui veulent encourager leurs élèves à apprendre le français ?



Le français atout cœur

Mit dem Informationspaket *Le français atout cœur* wollen die Französische Botschaft in Berlin und der Ernst Klett Verlag Eltern und Schüler für die französische Sprache begeistern.

Inhalt des Pakets zur Wahl des Faches Französisch

- CD ROM mit Powerpoint Präsentation für Informationsveranstaltungen
- Poster Francophonie
- Sketch „Franz en France“ zum Download im Internet (www.klett.de)
- Prospekt zur Wahl des Faches Französisch für Eltern und Schüler

Kostenlos zu bestellen unter W 510277

« J'ai du nez! »

Französische Gesten im Unterricht – ein Beitrag zur Förderung der interkulturellen Kompetenz. Von Daniel Reimann.

Die Nase – ist nicht nur ein bedeutendes Sinnesorgan! Tippt sich eine Französin oder ein Franzose mit dem Zeigefinger gegen die Nase, fährt sie oder er mit dem Zeigefinger unter der Nase entlang oder dreht die geschlossene Hand vor derselben, wird damit jedes Mal unmissverständlich etwas anderes ausgedrückt.

Nonverbaler Sprachunterricht?

Während unsere Schülerinnen und Schüler schon in einem frühen Lernstadium damit vertraut gemacht werden, dass einzelne Wörter in Verbindung mit anderen

rührungen, Mimik oder Gestik bisher nur unzureichend vom Fremdsprachenunterricht erfasst werden.

Nun gibt z. B. Band 4 von Découvertes Anregungen, sowohl „internationale“ Gesten als auch frankreichspezifische Embleme in den Französischunterricht zu integrieren.

Mündlichkeit, nonverbale Kommunikation und interkulturelle Kompetenz

Die Forderung, sich ernsthaft um eine Integration von Aspekten nonverbaler Kommunikation in den Franzö-



Lexemen ganz verschiedene Bedeutungen annehmen können (z.B. *aller au cinéma; On y va! Comment allez-vous?*), bleiben ihnen solche unterschiedlichen Bedeutungen im Bereich der nonverbalen Kommunikation meist verborgen. In den oben genannten Fällen hätten die meisten unserer Schüler wohl Schwierigkeiten zu verstehen, dass der Sprecher oder die Sprecherin – die genaue Bedeutung kann je nach Situation leicht variieren – sich „einen guten Riecher“ zuschreibt (vgl. die verbale Entsprechung *j'ai du nez*), dass ihr/ihm eine gute Gelegenheit oder etwas Wichtiges entgangen ist (*ça m'est passé sous le nez*) oder aber dass er/sie eine dritte Person als betrunken bezeichnet (*il/elle est bourré/e; il/elle a un coup dans le nez*). Überhaupt ist festzustellen, dass die verschiedenen Bestandteile von Kommunikation wie Intonation, Sprechgeschwindigkeit, Blicke, Be-

sischunterricht zu bemühen, ergibt sich nicht zuletzt aus der aktuellen bildungspolitischen und fachdidaktischen Diskussion um Evaluation und Qualitätssicherung im Bereich der Fremdsprachen. Bekanntlich werden die mündlichen Fertigkeiten verstärkt in den Blick genommen. Aufs engste damit verbunden ist die Forderung nach interkultureller Kompetenz. Diese beschränkt sich aber bei weitem nicht nur auf verbale Sprachproduktionen. So ist im Bereich des Fremdverstehens und der interkulturellen Pragmatik gerade auch die traditionell so genannte nonverbale Kommunikation von Bedeutung.

Die folgenden Anregungen konzentrieren sich auf kulturspezifische Gesten (seit Efron 1941 *Embleme*). In einem ersten Schritt geht es zunächst darum, ein interkulturelles Hör-/Sehverstehen zu erreichen, denn die un-

passende „produktive“ Anwendung von Gesten wirkt auf Muttersprachler ähnlich befremdend wie die falsche Verwendung umgangssprachlicher verbaler Ausdrücke. In fortgeschritteneren Gruppen kann man versuchen, zumindest punktuell bestimmte Gesten einzuüben.

Pragmatik nonverbaler Kommunikation

Gesten können verbale Äußerungen

- ergänzen
- ersetzen
- fortsetzen.

Ergänzen: Im ersten Fall erfolgt durch die Geste eine Nuancierung der verbalen Aussage. Es ist z. B. ein Unterschied, ob die Aussage *Moi, je n'aime pas ça* außer durch entsprechende Intonation zusätzlich durch einen Faustschlag auf den Tisch verstärkt oder durch einschränkendes Heben beider Hände vorsichtig zurückgenommen wird.

Ersetzen: Klassische Beispiele für den Ersatz verbaler Äußerungen durch Gesten finden sich da, wo die verbale Kommunikation aus akustischen Gründen gestört oder unmög-

lich ist, z. B. das „Telefonhörer-Emblem“ bei Personen, die durch das Fenster eines abfahrenden Zuges getrennt werden, oder die *Je m'en vais*-Geste unter Jugendlichen in einer Diskothek.

Fortsetzen: Die Fortsetzung einer verbalen Äußerung durch eine Geste hat im Regelfall die Emphase des durch die Geste ersetzten verbalen Satzteil zur Folge, etwa in Sätzen wie *Moins je le vois, mieux ça va, parce que [ras le bol-Geste]*.

mit unterschiedlicher Bedeutung verwendet werden. Embleme, die man in Frankreich wie in Deutschland verwendet und versteht, sind etwa der „Telefonhörer“, der emporgestreckte Daumen zum Ausdruck der äußerst positiven Bewertung einer Situation, der Kuss auf die eigenen Fingerspitzen mit ähnlich positiver Bedeutung oder der auf die gefalteten Hände geneigte Kopf zur Bezeichnung von Müdigkeit. In Frankreich geläufige, hierzulande aber weitgehend unbekannte Embleme sind z. B. *oh là, là* (Überraschung), *la barbe* (Langeweile), *ras le bol* (Überdross), *ça m'est passé sous le nez* (verpasste Gelegenheit), *mon œil* (Zweifel) oder *J'y vais / on y va* (Beschreibung des Weggehens oder Aufforderung zum Weggehen). Eine französische Geste, die man in Deutschland zwar auch kennt, die aber von deutschen Jugendlichen meist anders interpretiert wird, ist *croiser les doigts* – deutsche Schülerinnen und Schüler verbinden mit dieser Geste eher das Konzept des „Schwörens“.

Perspektiven für den Unterricht

Es bieten sich immer wieder zahlreiche Anlässe, um nonverbale Kommunikation in den Französischunterricht zu integrieren. Unter www.klett.de/Franzoesisch finden Sie einen Unterrichtsvorschlag für die Sekundarstufe I, der auf einem Modul aus Découvertes 4 basiert.

Geeignete Arbeitsfelder wären außerdem der Literaturunterricht oder die Filmanalyse, fremdsprachiges Spiel/Theater sowie der Schüleraustausch und dessen Vorbereitung. Mit selbst entwickelten Beobachtungs- und Fragebögen kann man die Schülerinnen und Schüler dazu anregen, z. B. auffällige Unterschiede in der nonverbalen Kommunikation zwischen Frankreich und Deutschland festzuhalten. Vorrangiges Ziel bei der Erarbeitung nonverbaler Kommunikation ist zunächst das interkulturelle Hör-/Sehverstehen. Doch könnte durchaus auch die in der Fremdsprache angemessene Anwendung nonverbaler Elemente ein Bewertungskriterium geeigneter mündlicher Prüfungsformen, etwa des Rollenspiels, sein. Ziel eines zeitgemäßen Fremdsprachenunterrichts sollte auf jeden Fall sein, Aspekte der nonverbalen Kommunikation in die Bemühungen um eine gut funktionierende interkulturelle Kommunikation zu integrieren. ◀

› Dr. Daniel Reimann unterrichtet Französisch, Italienisch und Latein am Dientzenhofer-Gymnasium Bamberg und ist Lehrbeauftragter für Fachdidaktik an der Universität Eichstätt. Zum Thema vgl. auch seine Beiträge in *Französisch heute* 1, 2000, 68-82 und in *Lehrer online*, www.lehrer-online.de/url/gestes.

Zu diesem Artikel gibt es einen kostenlosen Unterrichtsvorschlag zum Herunterladen unter www.klett.de/Franzoesisch

Qualitätsentwicklung braucht Zeit

Aus der Arbeit des IQB in Berlin. Von Bernd Tesch.

Im Jahre 2004 wurde von der KMK das Institut zur Qualitätsentwicklung im Bildungswesen (IQB) als unabhängige wissenschaftliche Institution an der Humboldt-Universität zu Berlin gegründet. Sein Auftrag lautete, die Bildungsstandards zu evaluieren, zu illustrieren und weiterzuentwickeln. Heute können die Mitarbeiter des IQB und vor allem die sechzehn Bundesländer, die das Institut finanzieren, bereits auf eine beachtliche Reihe von Großprojekten blicken, die das IQB durchführt, u. a.:

- Entwicklung eines großen Pools von Testaufgaben in den Fächern Deutsch/Mathematik Grundschule, Englisch/Französisch/Mathematik Sek. I
- Entwicklung von Lernaufgaben im Grundschulbereich sowie in den Fächern Mathematik und Französisch der Sek. I

Wie bereits in *trait d'union 2, I/2006* beschrieben, wurde im Fach Französisch eine große Anzahl von Testaufgaben in Kooperation mit dem CIEP (*Centre international d'études pédagogiques, Sèvres*) entwickelt, Lernaufgaben dagegen in eigener Regie. Beide Projekte stehen nun vor dem Abschluss.

Lernaufgaben haben die Funktion, Kompetenzen zu entwickeln. Kompetenzentwicklung innerhalb von Lernaufgaben richtet sich nicht nur auf kommunikative Fähigkeiten und sprachliche Mittel, sondern auch auf methodische und interkulturelle Kompetenzen. Lernaufgaben besitzen darüber hinaus einen Bildungsauftrag, sie können z. B. auch Bewusstheit für die ästhetisch-literarische und die kreativ-spielerische Dimension von Sprache wecken.

Testaufgaben zielen hingegen auf die Überprüfung von Kompetenzen. Im Fall von sprachlichen Kompetenzen sind diese, insbesondere im europäischen Kontext, häufig über die Niveaustufen des GeR beschrieben.

Zukünftige Projekte

Die Testaufgaben werden den Grundstock für die Evaluierung der Bildungsstandards Französisch bilden, die – zeitgleich und parallel zu Englisch – im Mai 2008 an einer repräsentativen Stichprobe von mehreren tausend Schülerinnen und Schülern der Klassenstufen 8 und 9 (Haupt-

schulabschluss) bzw. 9 und 10 (Mittlerer Schulabschluss) durchgeführt werden wird. Die Lernaufgaben werden im Februar 2008 zur Didacta im Internetportal des IQB veröffentlicht. Und sie werden kombiniert mit einer Handreichung, die eine Auswahl von Aufgaben auf CD-ROM oder DVD enthalten wird („Bildungsstandards Französisch: konkret“).

Im Fach Englisch wird demnächst mit der Entwicklung von Lernaufgaben begonnen.

Die Entwicklung eigener Testaufgaben in Englisch und Französisch wird fortgesetzt, da bereits 2009 der erste Ländervergleich auf Grundlage der dann evaluierten Bildungsstandards geplant ist. Auch im Fach Französisch werden seit März 2007 Testaufgaben in eigener Regie entwickelt. Zusätzliche Testaufgaben werden auch für eine Reihe von Studien im Rahmen von Länderprojekten wie „VERA 8“ (Vergleichs-Arbeiten für die 8. Jahrgangsstufe) benötigt.

Alle diese Projekte erzeugen nicht nur „Aufgaben“, sondern auch das damit zusammenhängende testmethodische Wissen.

Von stärker fachdidaktischem Interesse sind die Begleitstudien des IQB im Bereich der Sprachen:

- Die Förderung des Schreibens. Eine (vornehmlich quantitativ ausgerichtete) empirische Studie (Fragebögen) erforscht den Schreibprozess im Fach Englisch.
- Die Förderung des Sprechens. Welche Faktoren steuern das zielsprachliche Sprechen im Französischunterricht? Die (qualitative empirische) Studie verwendet Audioaufzeichnungen.

Wissenschaftliche Ergebnisse brauchen ihre Zeit. In zwei Jahren hat das IQB bereits vieles erreicht, aber vieles reift noch heran und wird erst in den nächsten Jahren greifbare Ergebnisse bringen. ◀

› Bernd Tesch, StD für Französisch und Geschichte, ist am „Institut für Qualitätsentwicklung im Bildungswesen“ (IQB) zuständig für die Koordinierung der Aufgabenentwicklung Französisch Sek. I.



Flaubert in Bewegung

Elke Waldeier-Odenthal berichtet über Französisch am Nachmittag (FaN).

Les enfants ne parlent pas avec la bouche, ils parlent avec le corps. Sie sind nicht sicher, ob Sie verstehen, was ich meine? Man könnte auch so sagen: Bewegung tut not. Im Leben wie im Französischunterricht! So weit so gut, aber wie lässt sich dieser Gedanke in der Schule umsetzen? Herumspringen und Französisch lernen?

Das geht tatsächlich! Zum Beispiel in FaN.

FaN? C'est quoi?

FaN steht für Französisch am Nachmittag und ist ein Projekt der interkulturellen Leseförderung. Angesichts der Pisa-Ergebnisse hat die Französische Botschaft in Zusammenarbeit mit dem Ernst Klett Verlag dieses Projekt zur Steigerung der Lesekompetenz ins Leben gerufen. Das Konzept richtet sich an Schüler der Grundschulen und der weiterführenden Schulen und basiert einerseits auf den sogenannten *Exercices FaN*, zum anderen auf authentischer Literatur, die, unterstützt von der Robert Bosch Stiftung, in einer Bücherkiste zur Verfügung gestellt wird.

Anhand des bezaubernden Albums « La promenade de Flaubert » von Antonin Louchard aus der Collection « Tête de lard » möchte ich die Chancen eines „bewegenden“ Spracherwerbs aufzeigen.

Die Geschichte selbst ist schnell erzählt: Monsieur Flaubert geht spazieren. Ein Wind kommt auf und er ver-

liert zunächst seinen Hut, dann seine Brille, dann – Zut! – auch seinen Kopf, die Arme, seinen Bauch und schließlich seine Beine. Der Wind legt sich. Madame Flaubert kommt vom Markt und sammelt alle Teile auf. Dann setzt sie ihren Mann wieder zusammen. Als M. Flaubert seinen Spaziergang wieder aufnimmt, kommt wieder ein Wind auf ...

Zur Vorbereitung der *racontage*, des freien Nacherzählens, hat der Lehrer Monsieur und Madame Flaubert sowie die einzelnen Teile Flauberts vergrößert und bunt kopiert und laminiert als Bildkarten mitgebracht. Im Stuhlkreis erzählt er die Geschichte, wobei er nach und nach die einzelnen Teile auf den Boden legt. Er hält die Erzählung an, als Madame Flaubert vom Markt kommt: Wie könnte die Geschichte weitergehen? Bewegung ist angesagt – hier zuerst eine Denkbewegung. Die Schüler bilden Hypothesen und schreiben ihre mögliche Fortsetzung auf. Ein Vergleich mit dem Original wirft neue Fragen auf. Auch das ist Bewegung. Denksport. Dieser Denksport wird fortgesetzt mit den *Exercices FaN*, mit denen Lesefertigkeit auch ganz sportlich auf Schnelligkeit und Flexibilität trainiert wird. Anschließend wird durch Nachsprechen des schon bekannten Teils der Geschichte der Text zusammen memoriert und rhythmisch zu der Instrumentalfassung von « Mon mec à moi » von Patricia Kaas nachgesprochen.

Nun geht die Bewegung vom Kopf in den Körper und die Geschichte

wird in Szene gesetzt. Dazu gibt es zunächst eine (Jungen)gruppe, die M. Flaubert mimt. Sie versuchen im Gleichschritt zu laufen und synchron die oben erwähnten Teile zu verlieren. Die Ideenfindung und Choreographie der Gesten erfolgt gemeinsam mit den Schülerinnen und Schülern. Eine zweite Gruppe übernimmt die Darstellung des Windes. Naheliegender sind weiche, schwingende Bewegungen der Arme. Natürlich darf dabei gelacht werden. Schließlich kommt Madame Flaubert vom Markt. Resolut wie sie ist, erfordert dieser Part neue Muster. Während nun weitere Schüler den durch die Musikunterlage wohl intonierten Text – je nach Melodie mit mehrfacher Wiederholung der Sätze – mitsprechen, setzt sich der Text in Bewegung.

Und weil es so schön ist: *Encore! Allez, on bouge.* ◀

› Unter www.frankreich-kultur.de finden Sie ab Juli 2007 didaktisierte Bücher und viele Anregungen für einen beschwingten Unterricht. Weitere Informationen zu FaN im Alltag in der Schule unter www.helmholtzschule-frankfurt.de.

FaN Cahier rouge (Ende der Grundschule) 978-3-12-522803-0, € 13,50
FaN Cahier bleu (Beginn der Sek. I) 978-3-12-522802-3, € 13,50 ●
Lehrerbuch mit Audio-CD ● 978-3-12-522801-6, € 13,50 ●△

› Elke Waldeier-Odenthal unterrichtet am Helmholtz-Gymnasium in Frankfurt Französisch.

Zu diesem Artikel gibt es kostenlose Arbeitsblätter zum Herunterladen unter www.klett.de/Franzoesisch

„Parler, parler, parler“ oder: Wie gestalte ich einen sprachaktiven Unterricht?

Ein Beitrag von Wolfgang Spengler.

Die DESI-Studie hat es an den Tag gebracht, dass im Fremdsprachenunterricht der Sprechanteil des Lehrers bis zu 80 Prozent beträgt. Man darf sich also nicht wundern, dass die Schülerinnen und Schüler die Lust am Sprachenlernen verlieren, wenn sie im Unterricht „nicht zu Wort kommen“.

Wie die Bildungsstandards, die Kernlehrpläne und der europäische Referenzrahmen verdeutlichen, haben sich in der didaktischen Diskussion der letzten Jahre die Akzente deutlich zugunsten einer stärkeren Förderung der Sprechfertigkeit verschoben. Diese Neuorientierung hat aber noch nicht überall ihren Niederschlag gefunden.

Mehr Mündlichkeit – aber wie?

Wenn bei Klassengrößen von über 30 Schülern alle Schüler einer Klasse regelmäßiger und ausführlicher zu Wort kommen sollen, dann bedeutet dies eine konsequente Umorientierung des Unterrichts. Ziel ist ein stärker schülerorientierter Ansatz und dafür weniger Lehrerzentrierung. Unsere Schülerinnen und Schüler sollten viel häufiger Gelegenheit erhalten, sprachliche und kommunikative Aufgaben selbstständig und eigenverantwortlich zu lösen. Und wir Lehrer sollten den Mut haben, Schülern in bestimmten Phasen des Unterrichts Freiräume zu eröffnen, damit sie die Fremdsprache in realitätsnahen Kontexten erproben können, ohne eine ständige Sanktionierung durch uns Lehrer befürchten zu müssen. Wohl gemerkt, ich rede damit keineswegs

einem Französischunterricht „light“ das Wort. Ich befürworte weiterhin einen Unterricht mit klaren Zielvorstellungen und Ansprüchen sowie einer konsequenten sprachlichen Förderung. Doch wir sollten uns von der Vorstellung frei machen, wir müssten die sprachlichen Äußerungen unserer Schüler in jeder Phase des Unterrichts kontrollieren und korrigieren.

Vorschläge

Zunächst ist zu unterscheiden zwischen formalem, d. h. angeleitetem Sprechen in festgelegten Übungsabläufen und echtem, mitteilungsbezogenen Sprechen. Bei ersterem geht es um Übungstypen, die mit Lösungsvorgaben arbeiten und damit die Möglichkeit der Eigenkontrolle eröffnen. Bei letzteren sprechen die Schüler als sie selbst in Situationen, die sie interaktiv und kreativ ausgestalten können, ohne an vorgegebene Übungsabläufe gebunden zu sein. Die Übergänge sind allerdings fließend.

Beispiele sowie konkrete Kopiervorlagen zu den Vorschlägen können Sie aus dem Internet über www.klett.de kostenfrei herunterladen.

1. Chorsprechen (ab 1. Lernjahr):

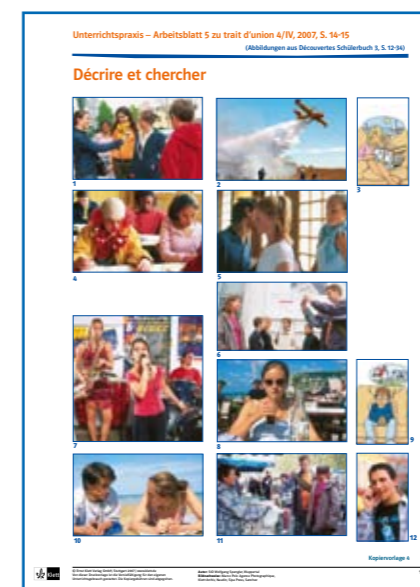
Die Schüler sollten von der ersten Stunde an daran gewöhnt werden, im Chor zu sprechen, um in der Anonymität des gemeinsamen Sprechens die ihnen zunächst fremde Aussprache erproben zu können. Rhythmisches Sprechen von *comptines*, von kleinen Gesprächssequenzen sowie häufiges Singen einfacher französischer Lieder¹ ermöglichen es den

Schülern, relativ schnell einen flüssigen und natürlichen Sprachduktus zu finden. Verschiedene Lesemethoden wie das „Power-Lesen“, die „L-R-P-Methode“, die „Poursuite-Technik“ oder die „C-Technik“² unterstützen sowohl individuelles wie partnerschaftliches und gemeinsames Sprechtraining und fördern nachhaltig flüssiges Sprechen.

2. Partner-Medien mit auto-contrôle (ab 1. Lernjahr):

Hier sei an Medien erinnert, die das Prinzip der *auto-contrôle* nutzen. Sie ermöglichen den Schülern, sich in Partnerarbeit und in ihrem eigenen Lerntempo mit sprachlichen/kommunikativen Aufgaben auseinanderzusetzen, sprachlich zu interagieren und sich dabei (ohne Intervention des Lehrers) gegenseitig zu kontrollieren und zu korrigieren. Zu diesen Medien gehören Partnerkarten, Partnerbögen, Frage-Antwort-Karten, Lernscheiben, Tandembögen sowie Partnerfolien³. Bei all diesen Übungstypen ist darauf zu achten, dass die Schüler sich gegenüber sitzen und direkten Augenkontakt haben. Das erleichtert die Kommunikation und senkt den Lärmpegel in der Klasse.

Eines dieser Medien soll hier vorgestellt werden, das sich als außerordentlich effizient, schnell handhabbar und sehr variantenreich erwiesen hat und Übungstypen von angeleitetem Sprechen bis hin zum freien und interaktiven Sprechen ermöglicht.



Die Partnerfolie

Alle Schüler einer Klasse arbeiten gleichzeitig in Partnergruppen. Der Lehrer legt eine Folie auf den OHP, auf der Übungsanweisungen, Impulse und Lösungen so angeordnet sind, dass die Schüler selbstständig sprachlich interagieren und sich beim Üben helfen und kontrollieren können. Die Partner setzen sich dabei so, dass ein Partner mit dem Rücken zur Projektionswand, der andere mit Blick auf die Projektionswand und mit Blickkontakt zu seinem Partner sitzt. A teilt nun B Dinge mit, die B nicht sehen kann. Er setzt Impulse, beschreibt, stellt Fragen und kontrolliert die Reaktionen des Partners mit Hilfe der Impuls- und Lösungsvorgaben.

Dieses Übungs-Setting ist in vielfacher Weise nutzbar. So lassen sich Hörverstehen, Konzentration und sprachliche Reaktionssicherheit trainieren. Dazu einige Beispiele:

a) La grammaire interactive (ab 1. Lernjahr möglich; Wiederholung und Festigung eines grammatischen Phänomens. Folie: Verneinung):

A stellt Fragen (die auf der Folie stehen), auf die B unter Anwendung der Verneinung antwortet. A kontrolliert und korrigiert anhand der Lösungen

auf der Folie⁴. Nach einigen Beispielen wechseln die Partner den Platz, so dass B nun Impulsgeber wird. Farbliche Markierungen weisen die Schüler auf bestimmte Schwierigkeiten hin.

b) Décrire et chercher (ab 1. Lernjahr):

Auf der Folie befinden sich 12 eingescannte Bilder, die den Schülern aus den vorausgehenden Lektionen bekannt sind (siehe Abb. oben rechts). A beschreibt eines dieser Bilder so genau wie möglich. Danach dreht sich B herum und versucht, das Bild zu identifizieren. Diese Übung setzt voraus, dass A das Bild zusammenhängend und so genau wie möglich beschreibt, während B die Informationen möglichst vollständig speichern muss, um hinterher das Bild identifizieren zu können. Nach einem Durchgang wechseln die Partner die Plätze. Hier findet schon ein fließender Übergang vom gelenkten zum freieren Sprechen statt⁵. Der Lehrer kontrolliert und korrigiert nur sporadisch und „im Vorbeigehen“.

c) Décrire et discuter (ab 4. Lernjahr):

Hier wird eine Folie mit einer Bildgeschichte aufgelegt, bei der der zweite Teil abgedeckt wird. A beschreibt so

genau wie möglich den ersten Teil, B erzählt daraufhin im Plenum, was er von der Beschreibung behalten hat. Andere Schüler können ergänzen. A und B diskutieren nun, wie die Geschichte weitergehen könnte (Lösungen können auch aus dem Plenum kommen und gemeinsam besprochen werden). Danach tauschen die Partner die Plätze. B beschreibt nun seinerseits den zweiten Teil der Bildgeschichte. Die letzte Vignette bleibt zunächst abgedeckt. Der weitere Ablauf ist wie oben. Zuletzt spekulieren A und B darüber, was wohl der Inhalt der letzten Vignette sein könnte. Der Lehrer deckt sie auf. Zunächst überprüfen die Partner, ob sie zur Beschreibung der übrigen Bilder passt⁶, dann die gesamte Lerngruppe. Diese Aufgabe bedeutet einen fließenden Übergang von beschreibender Darstellung zu mitteilungsbezogener Kommunikation und zum freien Diskurs.

Der Beitrag konnte nur skizzieren, wie man sprachaktiven Unterricht fördern kann. Er will Ihnen aber Mut machen, die Schüler „zu Wort kommen zu lassen“. Sie werden Ihrem Unterricht dann motivierter und engagierter folgen. <

¹ vgl. dazu die vielen Angebote in der „Fundgrube für die Freiarbeit – Face à face und mehr“ (Bd. 1, 523809-1) sowie das große Angebot an *comptines* im Internet unter www.momes.net

² vgl. hierzu das Arbeitsblatt 3 mit ausführlichen Erläuterungen, das kostenlos unter www.klett.de/Franzoesisch heruntergeladen werden kann.

³ vgl. dazu das vielfältige Angebot in der „Fundgrube“

⁴ vgl. die Kopiervorlage 2 unter www.klett.de

⁵ vgl. dazu die Kopiervorlagen 3 und 4

⁶ vgl. dazu die Kopiervorlage 5

StD Wolfgang Spengler ist Fachleiter am Studienseminar Wuppertal und Mit-Autor bei *Découvertes*.



Olivia Ruiz

Abd Al Malik

Diam's

Les nouveaux « piafs » de la chanson française

Un petit panorama de la scène musicale actuelle, par Isabelle Darras.

Edith Piaf

Jacques Brel

Juliette Greco



Jamais on n'avait autant entendu de chansons françaises sur les ondes que depuis ces derniers mois. Malgré la crise du disque, les nouveaux talents assurent la relève et assument leurs références de Brel à Piaf.

Au jeu du miroir, elles jouent l'une et l'autre et se reconnaissent. D'un côté, la bondissante Olivia Ruiz, 27 ans, mini robe à paillettes, sacrée « meilleure interprète féminine de l'année » avec son album « La femme chocolat ». De l'autre, la vieille dame en noir, eye-liner corbeau comme autrefois, Juliette Gréco, 80 printemps. La scène se passe aux dernières Victoires de la musique, le 10 mars 2007, qui récompensent les meilleurs chanteurs de l'année écoulée. Elle illustre parfaitement l'évolution de la chanson française d'aujourd'hui qui met ses mots dans ceux des générations précédentes et, tel le petit poucet, glane au passage les cailloux laissés par les grands d'hier : Brel, Barbara, Ferré...

« J'ai l'impression qu'il y a un très, très grand retour aux textes et ça me va droit au cœur », confirme celle qui fut la muse de Saint-Germain des Près, interprète de Queneau, Prévert, Sartre, Gainsbourg. Et de citer quelques uns de ses préférés : Abd Al Malik, Grand Corps Malade et Miossec.

La valeur des mots

A 40 ans passés, le chanteur breton, Christophe Miossec, fait déjà figure de classique, tel Bénabar ou Vincent Delerm. En revanche, Grand Corps Malade et Abd Al Malik sont de jeunes pousses très prometteuses issues de la galaxie hip-hop, mais assumant une grande indépendance. On savait le rap dévoreur de mots, ils sont allés plus loin encore, s'appropriant des contrées lointaines, celles de la poésie.

« Je me prends pour un poète, p't'être un vrai, p't'être un naze/ Je suis parmi tant d'autres un simple chercheur de phrases », confie d'ailleurs Fabien Marsaud alias Grand Corps Malade sur son album « Midi 20 », l'un des plus vendus en 2007. Sa poésie à lui s'appelle le slam, un genre confidentiel qu'il a réussi à populariser. Importé de Chicago, il consiste à venir dire le plus souvent a capella, scander plus que chanter, des textes devant le public d'un bar de quartier ou d'un café culturel. Sauf que pour Grand Corps Malade, le succès est tel qu'il présente désormais aussi ses spectacles dans des Zénith bondés. A travers ses textes, il pose un regard acerbe sur la réalité des banlieues, ce qui, en 2006, ne l'empêche pas de reprendre « Les trompettes de la renommée » de Georges Brassens. Mais surtout, Grand Corps Malade se veut porteur d'espoir. En 1997, paralysé suite à un accident, il n'aurait jamais dû remarcher. Dix ans plus tard, il est cet « homme à béquille » qui arpente debout, avec presque rien, un spectacle minimaliste, les scènes de la France entière.



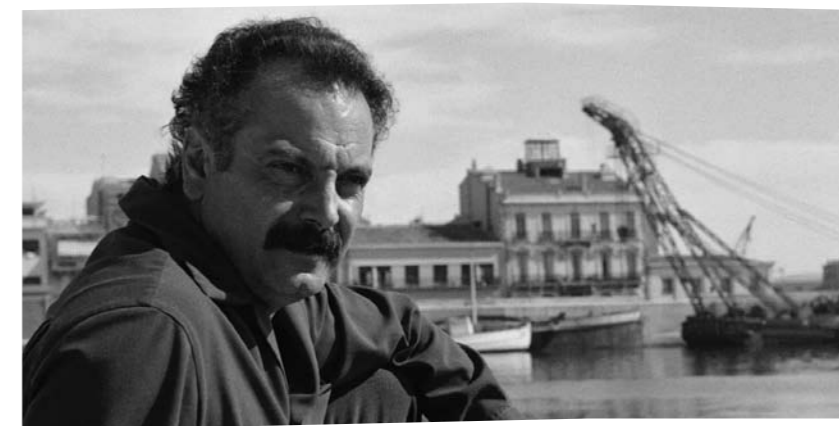
Abd Al Malik

Rap et poésie

Autre slameur, le rappeur strasbourgeois d'origine congolaise, Abd Al Malik, est un inclassable. Il s'avoue volontiers imprégné des chansons de Jacques Brel. Il a d'ailleurs travaillé sur son album « Gibraltar » avec Gérard Jouannest, le pianiste de Brel. Abd Al Malik est l'anti-cliché : il ne redoute pas d'allier rap, jazz, chanson et poésie, et publie même un livre pour donner sa vision ouverte de l'islam. Ce garçon très sérieux, qui flirta d'abord avec la délinquance et l'extrémisme revendique d'ailleurs une dimension spirituelle pour le rap.

Femme chez les rappeurs, Diam's tire particulièrement son épingle du jeu. En 2006, son troisième album « Dans ma bulle » se classe en tête des 200 albums les plus vendus en France. Fan de Francis Cabrel, cette franco-chypriote est aussi une grande admiratrice de Suprême NTM et de Public Enemy. Elle chante la difficulté d'être une fille de banlieue, évoque les violences conjugales, allie une sincérité évidente, y compris dans ce qu'elle dit d'elle-même, et un discours sans concession sur la société française : « Non, c'est pas ma France à moi, cette France profonde/ Alors peut-être qu'on dérange mais nos valeurs vaincront/Et si on est des citoyens, alors aux armes la jeunesse/ Ma France à moi leur tiendra tête, jusqu'à ce qu'ils nous respectent. »

Georges Brassens





Diam's et Amel au Chateau de Versailles

« Douce France »

D'ailleurs, toute une génération de jeunes issus de l'immigration, de Diam's à Disiz la Peste en passant par Ridan, qui se réfère à Renaud et Brassens, et Anaïs, marqué par Edith Piaf et Tom Waits, puise sans complexe dans l'héritage hexagonal. Ils marchent ainsi sur les traces de Rachid Taha qui, en 1986, avec son groupe « Carte de Séjour » proposait, du jamais vu alors, une version raï du « Douce France » de Charles Trenet.

La vitalité de la chanson française est faite de ces mélanges a priori inattendus. Airs de reggae pour Tryo. Musique colorée et politique pour Sinsemilia. Influences punk-rock, Léo Ferré et ukulélé pour les Dionysos, ceux-là même qui ont aidé Olivia Ruiz à se propulser en tête des hit-parades.

Tous les nouveaux talents de la chanson française ont cependant en commun de revenir aux sources et leurs

textes sont souvent des bijoux tels ceux du looser joyeux Cali, de l'explosif M (fils du chanteur Louis Chédid et petit-fils de l'écrivain Andrée Chédid), du minimaliste Mathieu Boggaerts, ou du rugueux Manu Da Silva.

L'élan des filles

Les filles demeurent les vraies locomotives de cette génération, elles assurent la relève tout en affichant des univers singuliers : Anaïs, Jeanne Cherhal, Pauline Croze, Daphné, Keren Ann, Rose, Emilie Loizeau... Certaines d'entre elles comme Camille ou Emilie Simon ont l'art également d'expérimenter de nouveaux sons. Camille joue avec la voix. Son deuxième album, le Fil, est une variation autour d'une seule note, le si, qu'elle tient du début à la fin, et pratiquement sans aucun instrument. De son côté Emilie Simon, diplômée en musique contemporaine, a choisi l'électronique. L'architecture de ses albums

ode à l'amour. Crudité du verbe, poésie débridée, rythmes chauds, Higelin y croit toujours, mais comme un adolescent fiévreux, impatient, curieux et si les sentiments parfois se révèlent cruels, rugueux, on garde l'envie au creux de soi de vivre... en passant, par exemple, « l'hiver au lit, blottis comme deux piverts, l'hiver au lit à Liverpool ».

CD-Tipp

Higelin ou le retour en adolescence

A 67 ans, cheveux en bataille, visage bardé de rides, Jacques Higelin reste un « enfant du rock et de Charles Trenet », plus juvénile que jamais, la plume trempée dans l'encre rouge et une énergie de beau diable. Son dernier album *Amor Doloroso* que ses fans attendaient depuis huit ans est une

est une construction complexe de textes, de musiques et d'ambiances qui remporte néanmoins un vrai succès auprès du public. Son titre « Fleur de saison » est ainsi passé en boucle sur les radios.

Dernière chouchou des critiques, la fouguese Adrienne Pauly aspire à une légèreté à la Charles Trenet, les spécialistes lui trouvant des affinités avec Juliette Gréco et les Rita Mitsouko.

A l'image de ces filles, la chanson française marche tellement bien qu'elle se paye même le luxe que le dessinateur Luz l'égratigne dans son album férocement drôle « J'aime pas la chanson française »¹.

›¹ Luz : « J'aime pas la chanson française », Hoëbeke, Paris, 2007

› Pour aller plus loin sur le net :

Biographies et extraits: www.lehall.com

Paroles de chanson : <http://www.paroles.net>

Tous les chanteurs ont leur site. A noter :

www.grandcorpsmalade.com

www.adriennepauly.com / www.olivia-ruiz.com /

www2.abdalmalik/fr / www.emilyloizeau.net

› Isabelle Darras ist Journalistin und Mitautorin von *Découvertes*.

La nouvelle chanson française



Christophe Miossec

Le terme de « chanson » fait référence à un style musical qui connaît son apogée au milieu du XXème siècle avec Jacques Brel ou Georges Brassens. On parle aujourd'hui de « nouvelle vague » pour identifier un courant qui, s'il s'inspire de ces glorieux aînés, laisse la part belle aux individualités des nouveaux interprètes de la chanson d'auteur en France.

C'est dans les années 90 que débutent Dominique A, Katerine, Miossec ou Thomas Fersen avec

des compositions à la forme renouvelée, se démarquant à la fois de la grande chanson à texte et de la variété populaire. La nouvelle chanson est née et une vraie scène de nouveaux talents se distingue au tournant du XXIème siècle. Une utilisation virtuose de la langue accompagnée d'une grande exigence dans la création musicale définissent ce renouveau. Vincent Delerm décortique des scènes cocasses de la vie quotidienne avec humour et simplicité tandis que Cali s'inscrit plus volontiers dans

le réalisme et la chronique sociale. Camille, Emilie Simon ou Coralie Clément privilégient l'emploi d'une langue poétique quand Olivia Ruiz s'inspire de la fougue et des prestations scéniques extravagantes des Rita Mitsouko. Enregistré en concert, le fameux Cheap Show minimaliste d'Anaïs remporte un beau succès grâce à un efficace phénomène de bouche à oreille. Enfin, Benjamin Biolay d'abord estampillé « nouvelle vague » en raison de ses collaborations avec Keren Ann, Henri Salvador ou Françoise Hardy et ses textes à la Gainsbourg se révèle être un artiste plus complexe, n'hésitant pas à explorer des inflexions proches du rock ou du hip hop. La nouvelle chanson française demeure... insaisissable !

Patrice Hourbette, Anne-Claire Dupperrier-Felk, Französische Botschaft Berlin

Wie man Schüler zum Lesen verführt

Ausgehend vom Konzept des *Prix des lycéens allemands*, hat Uta Preller an ihrer Schule einen *Mini-prix des lycéens* erprobt. Sie stellt das Projekt für angehende Oberstufenschüler hier vor.

Ähnlich wie bei dem bundesweit laufenden Projekt *Le prix des lycéens allemands*, das unlängst in die vierte Runde ging, geht es auch beim „Mini-prix“ ums Lesen, aber nicht nur. Übereinstimmungen zum „großen Bruder“ gibt es natürlich: Alle Schüler lesen fünf authentische Texte, die für jugendliche Leser in Frankreich geschrieben sind. Sie beleuchten deren Qualitäten und Schwächen, tauschen sich über ihre persönlichen Leseerfahrungen aus und wählen schließlich nach einer auf Französisch geführten Debatte den preiswürdigen Favoriten mit Zwei-Drittel-Mehrheit.

Besonders geeignet als Basis des Projektes sind die in der *Série Petite Poche* des Thierry Magnier Verlages erschienenen über 50 Mini-Romane, die inzwischen in Auswahl von Klett vertrieben werden (*Champ de mines et autres récits* und *Citron, fraise et chocolat et autres récits*). Die als *romans comme des grands* deklarierten Erzählungen zumeist namhafter französischer Jugendbuchautoren bieten bei überschaubarer Länge und authentischer, aber nicht zu komplexer Sprache eine große thematische Vielfalt.

Viele Titel sind eigentlich gedacht für Leseanfänger. Doch sie sind auch für Jugendliche und Erwachsene ein Lesegenuss, denn sie behandeln existenzielle Themen mit Humor und Ernst zugleich. Es gibt also genug zu debattieren, denn auch bei der Miniatūrausgabe der Literaturjury kann so die ganze Bandbreite abgedeckt werden – ganz gleich ob Krimi, Liebesgeschichte oder Entwicklungsroman.

Im Folgenden das Wichtigste dieses Projektes¹ auf einen Blick sowie zwei Textauszüge aus *Champ de mines* und *Citron, fraise et chocolat*.

Das Wichtigste auf einen Blick

- Leseprojekt 4. Lernjahr, 2. Fremdsprache
- Lesen von 5 kurzen Jugendromanen und anschließende Diskussion
- geeignet für Lerngruppen bis 33 Schüler
- Zeitbedarf: ca. 16 Unterrichtsstunden, verteilt auf 7 Wochen
- Leistungsmessung: Klassenarbeit; mündliche Note für die Präsentation
- didaktische Schwerpunkte: eigenständiges Lesen; Einüben von Präsentationstechniken; Debattieren

Der Ablauf des Projektes

- Phase der inhaltlichen Orientierung, Gruppenbildung
- 1. Lektürephase (Lektüre der den Expertengruppen zugeordneten Texte)
- Vorbereitung der einzelnen Präsentationen durch die Expertengruppen
- 2. Lektürephase: Präsentation der fünf Erzählungen, anschließendes Lesen des jeweiligen Romans
- Analyse und Deutungsansätze, vorgestellt durch die Expertengruppen
- Debatte und Abstimmung
- Leistungsmessung und deren Besprechung

Lernvoraussetzungen

- Erfahrung mit der Lektüre authentischer Texte, insbesondere Jugendliteratur und/oder Sachtexte
- Lektüre von mindestens einer Ganzschrift
- Arbeit mit dem zweisprachigen Wörterbuch
- Erfahrung im Präsentieren von Gruppenergebnissen und eigenen Produkten
- Erfahrung mit längeren Gruppenarbeitsphasen

¹ Eine ausführliche Darstellung des Projekts gibt es im *Dossier pédagogique „Leselust mit französischer Jugendliteratur“*, das 2008 bei Klett erscheinen wird.

› Uta Preller ist Studienrätin und unterrichtet in Gießen an der Herderschule Französisch und Biologie. Sie ist Autorin der annotierten Ausgaben von *Champ de mines et autres récits* und *Citron, fraise et chocolat et autres récits* im Ernst Klett Verlag.



Eine ausführliche Darstellung des Projekts finden Sie unter www.klett.de/Franzoesisch

Leseproben aus *Champ de mines* und *Citron, fraise et chocolat*

Paola s'est agenouillée, la tête dans les mains. Depuis qu'elle est arrivée ici pour aider les médecins du pays, elle n'a pas pu sauver tous les enfants qu'on a amenés à l'hôpital. La faim les avait trop affaiblis. Ou leurs blessures étaient trop graves. Parfois, le soir dans son lit, Paola pleure. Elle se sent impuissante. Mais, le matin, elle reprend son travail pour sauver le plus d'enfants possible. Elle veut aller chercher le garçon coincé là-bas, dans les barbelés.

Ali aime bien Paola, mais il ne la comprend pas toujours. Énervé, il regarde l'infirmière par-dessus ses lunettes de soleil.

– Pourquoi veux-tu le sauver à tout prix ? Il est allé se fourrer dans un champ de mines, tant pis pour lui ! Des gosses, il en meurt plein tous les jours dans ce pays. Qu'est-ce que ça change, un de plus ou de moins ? Qu'est-ce qu'il a de tellement spécial, celui-là ?

Paola hésite.

– Il n'a rien de spécial, Ali. Je le vois. C'est tout. Il est seul, il est blessé et personne ne l'aide.

Le jeune homme hausse les épaules.

– Moi aussi, j'étais tout seul à son âge. J'étais orphelin. Personne ne m'a aidé. J'ai grandi dans la rue. Je me suis débrouillé seul !

Paola lui sourit.

– Je sais, tu me l'as raconté. Tu as eu une vie très dure. Si je t'avais connu quand tu avais son âge, j'aurais essayé de t'aider.

Ali regarde l'infirmière sans trop y croire et caresse la crosse de son fusil.

› *Champ de mines*, Kap. 5, aus: Tome 1, *Champ de mines et autres récits*, erschienen im Ernst Klett Verlag unter ISBN 978-3-12-591401-8 7,40 € ●

À mon réveil le lendemain, le feu avait disparu ; il n'y avait plus que des cendres. Grand-père avait quitté la pièce et, à la place de ses genoux, je dormais sur un coussin. Je me suis levé et l'ai rejoint dans la cuisine. Il était vieux. Ses pantoufles frottaient sur le carrelage et ses gestes étaient lents.

– Est-ce que tu sais faire le café, Lucas ?

J'ai ri:

– Non, grand-père, je n'en bois pas. Je ne bois que du chocolat. Et j'ai ajouté :

– À la maison le café, il n'y a que maman qui en boit, mais c'est papa qui le fait.

– Alors je vais t'apprendre, m'a dit grand-père en prenant une casserole. Maintenant, tu dois savoir faire le café.

La casserole était un peu cabossée.

Grand-père a pris de l'eau du robinet, une tasse ébréchée, et il a pris aussi un bocal de café.

– Qu'importe les ingrédients, Lucas, m'a t-il dit; la seule chose importante, c'est la pensée que tu mets en secret dans la tasse avant de verser le café. C'est la goutte d'espoir que tu caches dans le fond du café.

Ce matin-là, loin des regards, grand-père m'a montré comment cacher des gouttes d'espoir et, le même soir, entouré par lui et par maman, j'ai appris la mort de mon père. Sa moto avait glissé à cause de la pluie et un camion l'avait heurtée, projetant papa dans un champ le long de l'autoroute.

Il était mort mais il n'y avait pas eu de sang. Les médecins ont dit qu'il n'avait pas eu mal. Il était mort sur le coup.

› *Citron, fraise et chocolat*, Kap. 4, aus: Tome 2, *Citron, fraise et chocolat et autres récits*, erschienen im Ernst Klett Verlag unter ISBN 978-3-12-591403-2 7,40 € ●

Avis aux amis du Prix des lycéens allemands

Auch wenn Sie dieses Jahr nicht am *Prix des lycéens allemands* teilgenommen haben, können Sie sofort, und solange der Vorrat reicht, die fünf für den *Prix 2008* ausgewählten Jugendromane bestellen.

Nur direkt über den Verlag unter der Nummer 597008 zum Preis von € 42,50 (franz. Ladenpreis).

Schicken Sie bitte Ihre Bestellung an kundenservice@klett.de



Selbstverantwortliches Lernen kommt gut an

Der *Cours intensif* im Unterricht: Gertraude Scheible hat in Klasse 8 mit dem ersten Band gearbeitet und schildert hier ihre Erfahrungen.



Théâtre de l'Épouvantail, einem Theater, das es in Paris tatsächlich gibt. Gleich zu Beginn ein so schwieriges Wort wie *épouvantail*! Doch dank der dem *Cahier d'activités* beigelegten CD konnten es die Schülerinnen und Schüler alsbald problemlos aussprechen. Wahrscheinlich werden sie es ihr ganzes Leben nicht mehr vergessen.

Dass jeder Schüler seine eigene CD hat, fördert die Aussprache und das flüssige Lesen. Es hat auch den Vorteil, dass Hörverstehenstexte als Hausaufgabe gegeben werden können. Bei einer Übung der ersten Lektion sind zum Beispiel Begrüßungen in allen möglichen Sprachen zu hören. Die Schüler kreuzen an, um welche Sprache es sich ihrer Meinung nach handelt. Da können natürlich insbesondere die Schülerinnen und Schüler russischer und türkischer Herkunft „punkten“.

Überrascht war ich, wie schnell die Schülerinnen und Schüler die im Französischen wirklich komplizierten Zahlen lernten und wie viel Spaß sie damit hatten. Die Schüler- wie die Lehrer-CD enthalten dazu viele Übungen, zum Beispiel Rechenaufgaben, das Hören und Notieren von Telefonnummern oder Hausnummern.

Beim Elternabend der Klasse 8a im Oktober 2006 herrscht große Aufregung. Es geht um Französisch, um die dritte Fremdsprache, mit der nun schon in der 8. Jahrgangsstufe begonnen wird. Französisch gilt bei vielen Eltern und Schülern als lernintensiv. Dabei ist die Belastung der Kinder seit der Einführung des achtjährigen Gymnasiums (G8) durch vermehrten Nachmittagsunterricht und insgesamt mehr Wochenstunden ohnehin schon stark gestiegen!

ren nicht allzu schwer und machten gleich Mut mit Wörtern wie *tomates*, *bananes* und *vitamines*, und die Fußballbegeisterten unter den Schülern hörten auch sofort den Begriff *le Stade de France* heraus. Für viele war es dennoch ein Sprung ins kalte Wasser. Es ging alles so schnell und es gab gleich so viele neue Wörter!

Nach dem Auftakt ging es weiter mit ansprechenden Lektionsseiten, sympathischen Jugendlichen, die gleich in den ersten Lektionen Theater spielen, übersichtlich gestalteten Vokabellisten mit nützlichen Hinweisen und Verweisen aufs Englische und Lateinische. A propos Theater spielen: Der Kurs, den die Jugendlichen besuchen, findet statt im

Eine angenehme Überraschung

Wir begannen das neue Fach mit ersten Hörtexten aus unserem neuen Buch, dem *Cours intensif*: Sie wa-

m. E. die Interessen der Mädchen stärker berücksichtigt als die der Jungen. Es gibt bei den Dialogen auch weitaus mehr weibliche Rollen. Fast täglich höre ich die Klage der Jungen, dass sie beim Lesen zu kurz kommen. Und so bleibt mir nichts anderes übrig, als sie ab und zu für die Rolle von Naïma oder Marie einzusetzen. Die Zeiten haben sich geändert, früher war es eher umgekehrt.

Inzwischen hat sich die Aufregung über die dritte Fremdsprache allenthalben gelegt. Viele Schüler haben Freude an der Sprache und ihre Leistungen sind, mit wenigen Ausnahmen, auch sehr zufriedenstellend. Die Vorverlegung der 3. Fremdsprache auf die 8. Jahrgangsstufe ist in meinen Augen kein Nachteil. Obwohl auch da schon mitten in der Pubertät, sind die Schülerinnen und Schüler noch kindlicher und offener und scheuen sich weniger, vor anderen zu sprechen als in Klasse 9. Der *Cours intensif* hat etwas Erfrischendes und motiviert die Schüler, sich mit der schönen neuen Sprache „intensiv“ zu beschäftigen.

Mündlichkeit wird groß geschrieben

Die Lektionstexte selbst sind mit vielen Dialogen versehen und somit nahe am gesprochenen Französisch. Im Hinblick auf die neue „Mündlichkeit“ ist das von großer Bedeutung. Denn die Schüler zum Reden zu bringen, ist auch mit dem besten Schulbuch nicht ganz einfach. Dabei gibt es an vielen Münchener Schulen inzwischen schon mündliche Schulaufgaben (Klassenarbeiten), oder es wird sie ab dem nächsten Schuljahr geben.

Übungen im Schülerbuch, bei denen paarweise oder in Kleingruppen französisch gesprochen werden soll, werden sehr gut angenommen. Als Beispiel seien in Lektion 7 die Partnerübung *Comment est-ce que tu trouves cette robe?* oder die Gruppenübung *Dans mon sac à dos, je mets...* genannt.

Der *Cours Intensif 1* geht auf die Interessen von Jugendlichen dieser Altersstufe mit altersgemäßen Themen wie Freundschaft, Aussehen, Verliebtheit ein. Allerdings werden dabei

Vorverlegung: kein Problem

Der Tatsache, dass beim Lernen das Wiederholen eine wichtige Rolle spielt, wird im Schülerbuch durchgängig Rechnung getragen. Zugleich werden das selbstverantwortliche Lernen und die eigenständige Aktivität der Schüler durch Übungen gefördert, die nach jeder Lektion im Grammatikheft angeboten werden und deren Lösungen am Ende des Heftes zu finden sind. Das *Cahier d'activités* enthält ebenfalls zu jeder Lektion ein reichhaltiges Angebot an Selbstkontrollübungen.

Das Buch ist auf ein Schuljahr angelegt. Auf den Internetseiten – www.klett.de – des Klett Verlags findet man unter der Rubrik „*Cours Intensif* regionale Seiten“ einen Stoffverteilungsplan, an dem man sich orientieren kann. Mit den 4 Wochenstunden und einer 14-tägigen Intensivierungsstunde, an der bei mir nur die Hälfte der Klasse teilnimmt, ist der Stoff zu bewältigen. Aber ich habe auf so manche *page facultative* verzichtet.

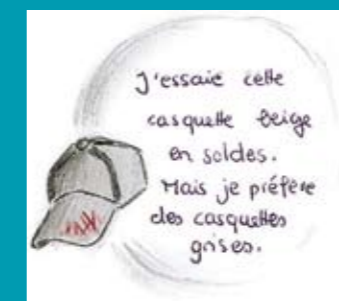
› Gertraude Scheible unterrichtet am Theodor-Linden-Gymnasium in München.



Cours intensif
Schülerbuch Band 1
ISBN 978-3-12-523624-0
€ 17,95



Jetzt neu erschienen
Cours intensif
Schülerbuch Band 2
ISBN 978-3-12-523625-7
€ 17,95



Zeichnungen von Lalanda aus der Klasse 8a

W 510289 Gymnasium (10/2007)

Redaktion: Elisabeth Schneeweiss-Bauer

Das Klett Magazin erscheint im

Ernst Klett Verlag, Postfach 10 26 45, 70022 Stuttgart

Telefon 0180 · 2553882, Telefax 0180 · 2553883

www.klett.de © Ernst Klett Verlag GmbH, Stuttgart

Bildnachweis: Titelbild: O. Franken, Corbis; Seite 3: T.u.G. Baldizzone, Corbis; Seite 4-5: S. Arfaoui; R. Wood, K. Nomachi, F. Lemmens, A. Thévenart, S. Cailleux, M. Setboun, Corbis; Seite 6-7: Banazak, Lautenschläger, Deutsche Bahn; Creativ Collection, Getty Images; B. Deal, RealPhoto, M. Ledray, shutterstock; Seite 8: M. Serge, iStockphoto; J. Moucka, shutterstock; Seite 10-11: Wolpert Fotodesign, Naudin; Seite 16-17: S. Cardenale, B. Tessier, Bettmann, P. Fournier, G. Pierre, P. Lissac, Corbis; Seite 18-19: P. Rossignol, L. Labat, Corbis; Seite 22: P. Dembski